

Des mots, des légumes, un mandat

Jean-Claude Dufossey a deux jobs à temps plein : maire et maraîcher. Comme si ce n'était pas suffisant, le premier magistrat de Fidelaire, village de l'Eure, est également poète.

Texte : Lou Garçon – Dessin : Lucile Vilboux

Pour un tête à tête avec l'édile du Fidelaire, le chemin le plus court est terreux et pavé d'orties.

Entre deux rangs de cucurbitacées, tête enfouie dans une marée de verdure, Jean-Claude Dufossey est en train de récolter à plein régime. Soudain, du fond de sa poche, se met à hurler le hit sud-africain Jérusalem. « Il n'y a qu'assis dans le tracteur que je ne prends pas l'appel d'un administré », commente le maraîcher, en décrochant son portable.

Ce paysan-là est peu ordinaire : depuis 2008 il est aussi maire à temps plein de Fidelaire, son village normand de mille habitants. Et poète à ses rares heures perdues.

Une fois l'affaire téléphonique réglée, Jean-Claude Dufossey retourne à ses légumes : « Toute cette quantité d'eau et paf, d'un coup, aujourd'hui une chaleur pas possible ! », marmonne ce grand-père de six petits-enfants, alors qu'à ses pieds se tortille un ver fil de fer « gras comme un loukoum ». Sa récolte doit être rapide : la journée s'annonce ensoleillée, donc



épuisante, en ce début du mois de septembre succédant à un été pluvieux en Normandie. La veille, espérant stopper l'avancée du mildiou et sauver sa production, Jean-Claude Dufossey a broyé toutes les feuilles d'un grand carré de pommes de terre. Depuis 1989, ses légumes poussent sans produits chimiques et sont vendus localement. Pas d'intermédiaires.

« J'ai vu mon père produire pour des supermarchés toute sa vie. J'avais envie de faire beaucoup de légumes et variétés, en vente directe sur les marchés, pour apporter de

la diversité dans l'assiette des gens », explique-t-il. Et dans le métier tel qu'il le pratique, il y a matière. Préparer le vieux tracteur Ferguson acheté par son père en 1973, organiser la marchandise pour les marchés, entretenir les parcelles... à chaque jour sa cargaison de labour mais, quelle qu'elle soit, le réveil de Jean-Claude Dufossey sonnera toujours à 5 h chaque matin.

La poésie pour les moments de liberté 5 h du matin ou très tard le soir – « rares moments de liberté pour s'asseoir à un coin de table et griffonner un peu, avant la suite du programme ». Dans ces moments, du Pink Floyd dans les oreilles, le paysan noircit son cahier de poèmes. Une passion qui a déjà donné lieu à la publication de deux recueils de poésie. Tout au long du premier confinement, il écrivait même des textes publiés chaque jour sur les réseaux sociaux de sa commune. Des poèmes signés « Paysan couteau suisse » et inspirés de ses heures passées dehors, à jardiner, alors que ses administrés étaient condamnés à rester chez eux.

« J'essaie aussi de faire passer des messages sur les saisons, la disparition des oiseaux, en y mettant des sentiments et de la douceur, malgré la dureté du monde. »

« Si je peux leur apporter un peu de paix intérieure avec mes mots en cette période compliquée, espère-t-il toujours aujourd'hui. J'essaie aussi de faire passer des messages sur les saisons, la disparition des oiseaux, en y mettant des sentiments et de la douceur, malgré la dureté du monde. » Une fois par an, l'édile monte un salon de la poésie dans sa petite commune grande comme Metz mais peuplée de moins de 1 000 habitants. Et dans la vie de tous les jours, la poésie est toujours là, surtout les jours de marché, lorsqu'il accueille la clientèle avec des phrases bien senties placardées sur de grands panneaux noirs. Retour en arrière. 14 juillet 2021. Veste velours côtelé, bagues aux auriculaires. Monsieur le maire reçoit ses administrés pour un vin

d'honneur. L'écu est tout joyeux : « On a enfin pu inviter nos anciens combattants, y'en a que ça a chagriné de ne pas pouvoir venir le 11-novembre dernier. » À un habitant qu'il connaît bien, il demande de « vraiment » se mettre à arrêter de brûler ses déchets verts, car « c'est la même chose que piquer des vélos, tu le sais bien ! » Aux interstices d'une vie paysanne heureuse mais goûtant peu au repos, Jean-Claude Dufossey doit encore trouver du temps pour s'occuper de sa commune et y faire appliquer la loi. Comme il aime à dire, « s'y on s'engage comme maire, faut y être, c'est un choix ».

Un travail sans fin

Mais ses multiples fonctions lui pèsent parfois. Déployer cette « énergie de chaque jour » pour un travail sans fin, des semaines qui s'arrêtent le dimanche après-midi et reprennent le lundi matin, les coups de gel, de flotte, de chaud, de plus en plus fréquents et intenses, et les récoltes « retournées, inondées, grillées, pliées »... n'a rien d'évident. « Depuis quelques temps, chaque année apporte son lot d'intempéries. Et il m'arrive d'être las, en effet », admet le paysan. Jamais un resto ou un ciné. Pas les moyens. Pas d'argent non plus pour prendre un salarié.

À quelques mois de sa retraite, Jean-Claude Dufossey sait déjà que celle-ci s'élèvera à moins de 400 € mensuels. « Comme ma mère avant moi. Ici, les petits exploitants crèvent la faim quand ils arrêtent de travailler. Un bout de jardin, quelques patates, une poule, un canard, c'est tout ce qu'il leur reste. » Alors, les mauvais jours, il ronchonne : « Quand vous faites des haricots ou des petits cornichons cueillis sous un soleil de plomb, que vous avez du mal à vivre du fruit de votre travail et que le lendemain sur le marché on vous dit : "Oulala, c'est rien cher", malgré tout ce qui m'anime parfois, je perds mon calme. » La retraite est déjà à portée de main : fin 2022. D'ici là, le paysan couteau suisse aide des jeunes à l'installation. Quant aux clefs de la mairie et à la plume de son stylo : il continuera encore plusieurs années à mettre du cœur à l'ouvrage.